

Zeitschrift: Horizons : le magazine suisse de la recherche scientifique
Herausgeber: Fonds National Suisse de la Recherche Scientifique
Band: 33 (2021)
Heft: 130: Sciences du sport: à vos marques, prêts

Artikel: Cest [i.e. C'est] vraiment trop injuste!
Autor: Vahlensieck, Yvonne / Roth, Joël
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1088993>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 11.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

C'est vraiment trop injuste!

Des chances égales pour tous. A y regarder de plus près, ce qui semble être une évidence se révèle n'être qu'une illusion. Trois exemples.

Texte Yvonne Vahlensieck Illustrations Joël Roth

Deux femmes athlètes s'affrontent – à conditions égales. La motivation, la discipline et la volonté décideront de la victoire ou de la défaite et la rencontre pourrait devenir passionnante. C'est cela qui attire sans cesse des millions de spectateurs dans les stades ou devant leur petit écran.

Mais peut-être qu'ici le public se laisse tromper. Car ce n'est souvent pas la performance personnelle qui décide qui va l'emporter, mais l'équipement, le programme d'entraînement ou, tout simplement, la bonne disposition génétique. Quand une compétition est-elle équitable? Les avis divergent, même parmi les scientifiques.

Médicaments dopants pour compenser des désavantages?

Prenons par exemple l'érythropoïétine (EPO), une substance naturellement présente dans l'organisme, qui stimule la formation de globules rouges et accroît ainsi l'absorption d'oxygène et la performance. Les cyclistes qui produisent naturellement plus d'EPO ont donc un avantage certain. Ne serait-il pas équitable d'autoriser les autres à prendre des doses d'EPO complémentaires afin qu'ils ne soient pas désavantagés dès le départ?

«L'équité signifie en fait simplement que dans une compétition les mêmes règles valent pour tous», dit Alexandre Mauron, professeur émérite de bioéthique à l'Université de Genève. Selon cette définition, interdire ou autoriser de manière générale la consommation d'EPO sont deux solutions justes. Par contre, il serait injuste de permettre à quelques cyclistes prétérités par la nature de compenser artificiellement ce déficit.

D'un point de vue éthique au moins, l'autorisation du doping sous surveillance médicale est défendable, estime Alexandre Mauron.

«D'autres sports tels que la boxe ou le base jump sont eux aussi dangereux pour la santé. Mais la société accepte que les adultes responsables décident eux-mêmes des risques qu'ils veulent prendre. Il est évidemment légitime de se demander si, en soi, cette large acceptation est éthiquement défendable, mais ce n'est pas une question d'équité.»

Le physiologiste du sport et ancien entraîneur cycliste Raphaël Faiss voit les choses tout autrement. En tant que directeur de recherche au Centre de recherche et d'expé-

tise des sciences antidopage de l'Université de Lausanne, il cherche de meilleures méthodes de détection des substances interdites. «Dans notre société, le sport a après tout aussi pour fonction d'apprendre à nos enfants qu'on peut atteindre un objectif par le travail et la discipline», dit-il. A ses yeux, il est parfaitement inacceptable d'y couper court en avalant des pilules.

«En prenant des mesures antidopage, nous donnons aux athlètes qui s'entraînent dur une chance équitable de gagner», estime Raphaël Faiss. Le doping ne pourra jamais être évité complètement, mais les mailles du filet se sont resserrées ces dernières années. Le spécialiste considère toutefois comme admissible de s'entraîner en altitude, par exemple, ce qui favorise également la production de globules rouges. «Contrairement au doping, cette pratique exige aussi un certain effort de la part des athlètes et c'est un processus naturel.» Les personnes qui ne peuvent pas compenser naturellement un désavantage génétique doivent donc renoncer à une carrière en sport d'élite.

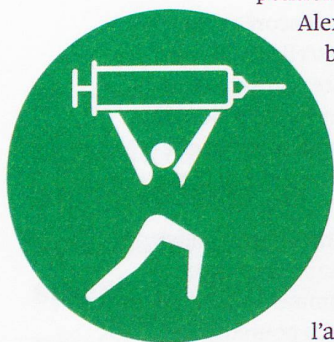
«L'équité signifie que les mêmes règles s'appliquent à tous les participants d'une compétition.»

Alexandre Mauron

Genre – Qui doit pouvoir participer chez les femmes?

Toutefois, l'argument du caractère naturel ne suffit pas toujours pour établir des règles équitables, ce que montre le cas de la Sud-Africaine Caster Semenya, une coureuse de demi-fond de pointe. Nombre de ses concurrentes se sentent désavantagées parce qu'elle profite d'un taux de testostérone élevé qui résulte d'une variation du développement du genre.

La question de savoir si elle doit néanmoins être autorisée à courir dans les compétitions féminines occupe depuis des années le Tribunal arbitral du sport (TAS). Et en 2020, le Tribunal fédéral suisse a confirmé un règlement de l'association internationale d'athlétisme (World Athletics) qui prescrit pour les coureuses de demi-fond un taux supérieur limite de testostérone de 5 nanomoles. Les femmes diagnostiquées intersexuées ont la possibilité de réduire leur taux de testostérone par un traitement hormonal si elles veulent participer aux compétitions.



Mais cette règle est-elle vraiment adéquate pour classer les sportives dans la bonne catégorie de genre? Les avis sont partagés. Le physiologiste du sport Raphaël Faiss admet qu'il n'y a pas de fondement scientifique clair pour la justifier: «Baser la classification sur une seule substance n'est certainement pas idéal.» Mais la testostérone est très efficace pour augmenter la performance et, de plus, il y a un écart clair entre les taux de concentration de testostérone masculins et féminins. Ce critère s'impose donc de lui-même. A ses yeux, une alternative serait de créer une nouvelle catégorie pour les athlètes dont le taux de testostérone se situe entre ceux des hommes et ceux des femmes.



«Ces femmes ne veulent pas concourir à part dans une catégorie alternative, mais participer aux épreuves féminines», affirme pour sa part la juriste Lena Holzer, qui fait son doctorat sur les questions de genre dans le sport à l'Institut de hautes études internationales et du développement (IHEID) de Genève et au King's College de

Londres. «On peut faire autant d'études scientifiques qu'on veut, mais il faut aussi se poser la question de l'image que nous avons de l'équité dans le sport, dit-elle. Est-il important pour nous d'établir une égalité des chances qui cible un seul critère tel que la testostérone et qui exclut certaines femmes? Ou voulons-nous au contraire un sport inclusif et qui représente les groupes les plus différents de la population?» Pour cela, un changement de mentalité de la société serait aussi nécessaire, remarque la juriste. Les manifestations sportives mettraient ainsi à nouveau un accent sur la coopération plutôt que sur la compétition. C'est ce que font déjà avec succès les Jeux olympiques de la jeunesse: on y voit par exemple des compétitions de curling avec des équipes internationales mixtes. L'accent y est mis sur l'expérience partagée.

Équipement – Certaines chaussures font-elles les médaillés?

Dans d'autres compétitions cependant, les victoires et les records restent l'enjeu principal. Et ce n'est pas un secret qu'une technique novatrice peut donner ici un avantage décisif. Ainsi, un nouveau type de chaussures de course fait sensation depuis quelques années. Grâce à une mousse spéciale et une plaque de carbone dans la semelle, les coureurs récupèrent davantage d'énergie de leur foulée, ce qui représente une économie d'environ 4%.

Ces petits gains peuvent faire une différence considérable dans la course à pied où souvent des fractions de seconde s'avèrent décisives, dit le spécialiste de la biomécanique Jess Snedeker de l'Université et de l'ETH Zurich. Cette chaussure a effectivement permis de nombreux nouveaux records ces dernières années. Les coureurs et les coureuses qui ont d'autres sponsors en ont fait les frais.

A côté de l'équipement adéquat, la loterie génétique peut aussi être à l'origine d'une différence décisive entre

sportifs amateurs et superstars. L'équipe de Jess Snedeker a découvert récemment une variation génétique qui confère plus de fermeté aux tendons, ce qui leur permet d'emmagasiner plus d'énergie élastique, tout comme les nouvelles chaussures. Les personnes qui portent ce gène peuvent ainsi sauter plus de 13% plus haut que les autres. Jess Snedeker suppose que cette variation génétique pourrait être surreprésentée chez les sprinteuses et les basketballers professionnels. A son grand regret, la National Basketball Association américaine lui a refusé l'autorisation de procéder à des tests génétiques sur ses joueurs. On sait cependant que l'occurrence de ce gène est supérieure à la moyenne dans les populations d'Afrique de l'Ouest – d'où viennent de nombreux athlètes d'élite.

«En fait, nous glorifions donc aussi les stars du sport pour leur génome et leur accès aux meilleures technologies», commente le spécialiste. Jusqu'à présent, les inégalités de ce genre ne sont guère prises en compte dans les compétitions, mais le philosophe du sport norvégien Sigmund Loland a déjà une ébauche de solutions:

dans les sports où l'équipement joue un rôle décisif, il devrait être standardisé, comme c'est déjà le cas en voile. Et les qualités physiques sur lesquelles les athlètes et leurs efforts n'ont pratiquement pas d'influence – telles que la taille ou le niveau de testostérone – doivent être compensées par des handicaps ou la création de catégories. Il pourrait par exemple y en avoir plusieurs en basket, en fonction de la taille. Ce principe est déjà appliqué dans le sport handicap où il existe des classifications et des handicaps basés sur les différentes capacités physiques afin de donner une chance égale de départ à tous les concurrents.

Pour Jess Speeder, ce n'est certainement pas une mauvaise idée et il peut même s'imaginer que cela puisse conférer un plus grand attrait à de nombreuses disciplines sportives: «En lutte, par exemple, chaque catégorie de poids à son propre style et c'est ce qui en fait l'intérêt.» Par contre, si la compétition n'était plus qu'une question de meilleur équipement ou de bonne prédisposition génétique, le public n'y trouverait plus son compte.

C'est également le point essentiel pour l'éthicien Alexandre Mauron: «En définitive, la question la plus importante est de savoir si l'essence du sport est préservée. La compétition se déroule-t-elle encore entre les athlètes ou oppose-t-elle des compétiteurs cachés dans les laboratoires pharmaceutiques ou les départements de développement des sponsors?» Parce que, dès lors, plus personne ne s'y intéressera.



Yvonne Vahlensiek est rédactrice à Horizons.



A gauche: Dans le simulateur de tennis de l'Institut des sciences du sport de l'Université de Berne, on enregistre le regard et la perception de la position de la balle de la participante à l'étude.

En haut à gauche: On prélève du sang huit fois en cinq minutes sur le lobe de l'oreille de ce coureur de fond pour un test de lactose.

En bas à droite: Au Centre suisse des paraplégiques de Nottwil, on compte un jour rééduquer les patientes et entraîner les athlètes par un travail de freinage musculaire.

Photos: Gian Paul Lozza

